

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

62

J. MERTENS

OUDENBURG ET LE LITUS SAXONICUM EN BELGIQUE

Extrait de *Helinium*, II, 1962, 1

BRUXELLES

1962

ÖUDENBURG ET LE LITUS SAXONICUM EN BELGIQUE

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Série de tirages-à-part relatifs aux fouilles archéologiques en Belgique,  
éditée par l'  
Institut royal du patrimoine artistique  
Service des fouilles  
10, Parc du Cinquantenaire  
Bruxelles, 4

Reeks overdrukken betreffende oudheidkundige opgravingen in België,  
uitgegeven door het  
Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium  
Dienst voor Opgravingen  
Jubelpark 10  
Brussel, 4



1087

Z 5

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

62

J. MERTENS

OUDENBURG ET LE LITUS SAXONICUM EN BELGIQUE

Extrait de *Helinium*, II, 1962, 1



BRUXELLES

1962



J. Mertens

## OUDENBURG ET LE LITUS SAXONICUM EN BELGIQUE

RÉSUMÉ. Les invasions répétées des Barbares durant la seconde moitié du 3<sup>e</sup> siècle amenèrent les autorités romaines à prendre une série de mesures afin d'assurer la défense du secteur nord-ouest de l'Empire. L'une de ces mesures consistait dans l'organisation du litus saxonicum, un système de défense destiné à protéger les côtes de la Mer du Nord. Des fortifications mentionnées en Gaule par la *Notitia Dignitatum* on n'a guère retrouvé de traces matérielles jusqu'à présent. Toutefois, les fouilles entreprises à Oudenburg depuis 1957 y ont mis au jour les vestiges de trois castella successifs, datant du 3<sup>e</sup> et du 4<sup>e</sup> siècle. Le castellum le plus récent était entièrement construit en pierres; il avait la forme d'un quadrilatère de 163 × 146 m entouré d'un large fossé.

L'insécurité croissante régnant dans le secteur nord-ouest du continent romain au cours de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle obligea Rome et l'Empire à se battre et se défendre sur plusieurs fronts : difficultés intérieures, dues à une crise politique et administrative ; front extérieur dû aux attaques incessantes de Francs, Herules, Saxons et autres peuplades. L'offensive barbare de 276 peut être considérée comme une de celles dont les conséquences furent des plus graves<sup>1</sup> : la dispersion de nombreux trésors monétaires de cette époque indique que les attaques ne venaient non seulement de l'est mais plus encore du nord et du nord-ouest.<sup>2</sup>

L'archéologie semble confirmer ces bouleversements : la majorité des villas romaines est abandonnée entre 250 et 300, tandis que, le long du Rhin inférieur, des castella importants sont évacués vers 260 : Valkenburg, Utrecht, Vechten.

L'envergure prise par les invasions se reflète également dans la réaction vigoureuse de la part de l'autorité romaine, bien décidée à ne pas abandonner ce secteur de l'Empire.

<sup>1</sup> Voir pour cette époque troublée c.a. les bons aperçus de H. VON PETRIKOVITS, *Das römische Rheinland. Archäologische Forschungen seit 1945* (Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nord-Rhein-Westfalen, 86), Cologne, 1960, pp. 76-84 ; W. J. DE BOONE, *De Franken van hun eerste optreden tot de dood van Childerik*, Amsterdam, 1954, pp. 29-49 ; J. J. HATT, *Histoire de la Gaule romaine*, Paris, 1959, pp. 213-243. Pour la zone côtière : P. LAMBRECHTS, *De streek tussen Noordzee en Schelde tijdens de romeinse overheersing*, 1953, pp. 20-24 ; J. MERTENS, Oudenburg en de Vlaamse kustvlakte tijdens de romeinse periode, *Arch. Belgica* 39, 1958, pp. 16-17 ; G. FAIDER-FEYTMANS, in *Algem. Gesch. Ned.*, 1 (1949), p. 170 et C. VERLINDEN, *ibid.*, pp. 216-230.

<sup>2</sup> DE BOONE, *o.c.*, p. 45. Comparant les cartes (DE BOONE, pp. 209 et 211) nous constatons immédiatement une nette différence : sur la première, où figurent les trésors monétaires enfouis entre 260 et 268, les trouvailles se concentrent dans la région côtière ; sur la seconde, reprenant les dépôts enfouis vers 268-275, les trouvailles sont localisées plus vers l'intérieur du pays, dans les vallées de la Meuse, de la Moselle et du Rhin. P. VAN GANSBEKE, Les invasions germaniques en Gaule sous le règne de Postume, *Rev. belge Numismat.* 98, 1952, pp. 5 sqq. ; J. GRICOURT, in *Rev. Et. Anc.* 56, 1954, pp. 366-376 ; J. GRICOURT-G. FABRE et M. MAINTONET-J. LAFABRIE, Trésors monétaires et plaques boucles de la Gaule romaine : Bavai, Montbouvry, Chécy, (*Gallia*, Suppl. XII), 1958, pp. 1-264 ; P. VAN GANSBEKE in *Latomus* 14, 1955, pp. 404 sqq.



Malgré l'abandon des camps les plus importants, le limes du Rhin inférieur ne semble pas avoir été supprimé, quoiqu'aucun texte ne nous fournisse de renseignements précis au sujet d'éventuelles restaurations ou reconstructions de fortins ou de camps avant la fin du III<sup>e</sup> siècle.<sup>3</sup>

Partout, sous l'impulsion notamment des empereurs Probus, Postume, Maximien et Constance Chlore, la défense s'organise, tant sur le front de terre que sur le front de mer.<sup>4</sup> Sur le Rhin, Rome passe lentement à l'attaque. A l'ouest, la réaction est plus rapide : le ménapien Carausius reçoit ordre de construire une flotte et de nettoyer la mer du nord des pirates qui l'infestaient. La politique personnelle du commandant de la Classis Britannica ne change rien au principe même des dispositions prises.<sup>5</sup> Il est possible que Carausius ait construit une série de fortins le long des côtes britanniques et continentales mais nous n'en possédons pas les traces certaines<sup>6</sup> ; après sa mort en 293, Dioclétien et Constance Chlore renforcent les défenses de l'Empire. Nous ne nous occuperons pas ici des dispositions prises le long du Rhin.<sup>7</sup>

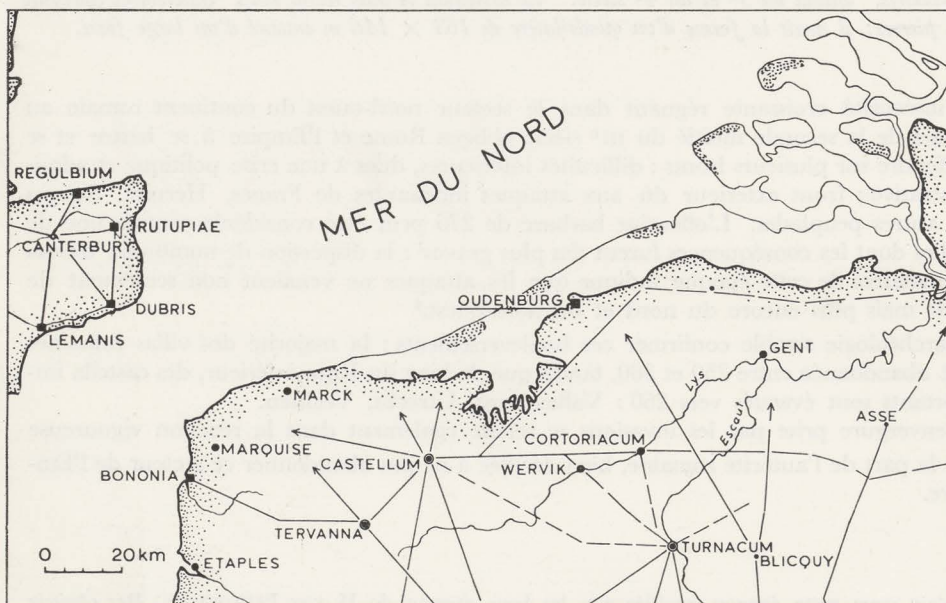


FIG. 1. La Flandre maritime au Bas-Empire.

<sup>3</sup> F. OELMANN, *The Rhine Limes in Late Roman Times*, *Congress of Roman Frontier Studies*, 1952, pp. 89 sqq. ; H. VON PETRIKOVITS, *Das römische Rheinland*, p. 77 et note 137 ; ID., *Der niedergermanische Limes*, *Limes-Studies* 1, 1959, pp. 93-94.

<sup>4</sup> DE BOONE, *o.c.*, pp. 59-63 ; J. J. HATT, *Histoire de la Gaule romaine*, pp. 240 sqq. Aurelius Victor, *De Caesaribus* 39, 20 ; Orosius, *Historiae* 7, 25, pp. 2-3.

<sup>5</sup> DE BOONE, *o.c.*, pp. 55, 63-64 ; J. J. HATT, *o.c.*, pp. 240-244 ; E. WILL, *Les remparts romains de Boulogne-sur-mer*, *Revue du Nord* 42, 1960, pp. 378-379 ; E. JANSSENS, *Carausius, premier souverain national de Grande Bretagne*, *Latomus* 1, 1937, pp. 269-277.

<sup>6</sup> R. G. COLLINGWOOD-J. N. L. MYRES, *Roman Britain*, 1937, p. 277 ; E. WILL, *l.c.*

<sup>7</sup> F. OELMANN, *l.c.*, pp. 89-98 ; H. VON PETRIKOVITS, *Das Römische Rheinland*, pp. 76-84 ; W. SCHLEIERMACHER, *Des obergermanische Limes und die spätrömischen Wehranlagen am Rhein*, *Ber. Röm. Germ. Komm.* 33, 1943-1950, pp. 168 sqq. Voir aussi note 12.

Pour le secteur côtier, le fait important est la création du *LITVS SAXONICUM*, une organisation administrative et défensive, plus ou moins autonome, placée sous le commandement du *comes litoris saxonici* — un lord de l'amirauté — et s'appuyant sur une série de fortifications disséminées le long des côtes de la mer du nord. La mise en place de cette ligne de défense constitue un des aspects d'un ensemble de dispositions prises par l'administration romaine. Pour neutraliser l'action des peuplades barbares dans les régions intéressant en premier lieu le ravitaillement des armées, Rome implante des unités de *laeti*, que nous trouvons tant en bordure de la forêt d'Ardenne — importante réserve de bois,<sup>9</sup> qu'en moyenne Belgique et dans le nord de la France, régions industrielles et agricoles de première valeur.<sup>10</sup> Avec la défense du Rhin et celle de la mer du nord, ces établissements font partie d'un ensemble défensif, conçu d'après un plan préétabli, tendant non seulement à préserver, mais même à reconquérir les secteurs menacés ou temporairement abandonnés. La phase culminante de cette réaction qui s'échelonne sur plusieurs années et qui constitue une véritable renaissance de la puissance romaine peut être située, pour le nord de la Gaule, vers la fin du III<sup>e</sup> et durant la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Nous en trouvons les échos chez les auteurs anciens,<sup>11</sup> tandis que l'archéologie semble confirmer les sources écrites.<sup>12</sup>

\* \* \*

Revenons maintenant au *Litus Saxonicum* et plus spécialement aux dispositions prises pour la défense de la zone côtière en Gaule. Le seul texte qui nous renseigne à ce sujet

<sup>8</sup> HAVERFIELD, s.v. *Saxonicum Litus*, *R.E.*; Donald A. WHITE, *Litus Saxonicum*, (*The State Hist. Soc. of Wisconsin*), Madison, 1961; MOTHERSOLE, *The Saxon Shore*, 1924; R. G. COLLINGWOOD, in *Journ. Rom. Stud.* 18, 1928, p. 241; W. J. DE BOONE, *o.c.*, pp. 63-64; A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine* 1, 1931, p. 389, note 1.

<sup>9</sup> C'est à Trèves que Maximien fit construire une partie de sa flotte. (*Paneg. Lat.* II, 12).

<sup>10</sup> *Paneg. Lat.* VIII (V), Constant. Caesari 21,1. Voir W. J. DE BOONE, *De Franken*, pp. 61-63.

<sup>11</sup> Plusieurs auteurs latins citent les batailles livrées dans ces parages: Panegyryci latini XII (IX) 3 et pp. 24-25; *ibid.*, IV (X) Nazarius, *Pan. Constantino Augusto* 17; Publ. Porph. Optatianus, V, 30; autres textes chez DE BOONE, *o.c.*, pp. 78-81.

<sup>12</sup> Certains textes mentionnent explicitement une ligne fortifiée le long du Rhin à l'époque de Constantin: *Paneg. Lat.* IX (IV): Eumenicus, *Pro restaurandis scolis* 18,4 et *Paneg. Lat.* VI (VII), *Paneg. Constantino Aug.* 13. Sur un limes du IV<sup>e</sup> siècle voir: H. VON PETRIKOVITS, dans *Limes-Studies* 1 (1959), p. 94 et *Id.*, *Das röm. Rheinland*, pp. 77-84; le même auteur annonce un article à paraître sur le même sujet dans les *Bonner Jahrbücher*. C'est dans le cadre de cette politique générale qu'il faut situer l'existence de ce qu'on appelle encore parfois le « Limes Belgicus »; le terme « limes » nous semble plutôt malheureux, les défenses en Belgique n'étant pas disposées le long d'une seule ligne et reliées par un rempart, mais constituant un ensemble de postes de contrôle et de fortins, échelonnés le long des grandes routes. La bibliographie du « limes belgicus » est très copieuse: outre l'ouvrage de J. VANNÉRUS, *Le limes et les fortifications gallo-romaines de Belgique*, (*Mémoires de l'Acad. Belg.*, XI,2), Bruxelles, 1943 et qui reste le travail de base, la bibliographie principale est citée par H. VON PETRIKOVITS, *Das röm. Rheinland*, p. 83, note 148; ajouter W. J. DE BOONE *o.c.*, pp. 64-65 et 70. Parmi les trouvailles récentes en Belgique, citons les fortins de Tavieres et de Liberchies, situés sur la chaussée Bavai-Cologne: *Archéologie*, 1959, pp. 316-317, *ibid.* 1960, pp. 170-171; Y. GRAFF, *Doc. et Rapports, Soc. Arch. Charlevoix* 50, 1955-1960, pp. 41-63 (Liberchies) et C. LEVA, *Le site gallo-romain de Tavieres*, *Arch. Belgica* 45, 1958 et *Id.*, *Namurcum* 31, 1957, pp. 49 sqq. (Tavieres). Sur la même chaussée se trouve le site de Braives où furent découverts également des restes du IV<sup>e</sup> siècle. Citons encore, pour la même époque, les trouvailles de céramique du IV<sup>e</sup> siècle à Courtrai, à Wervik, à Balgerhoeke (Adegem), Gand, ainsi que l'identification du fortin de Williers, au nord d'Yvois-Carignan, poste contrôlant la route Reims-Trèves par Arlon (fouilles de 1961).



est la NOTITIA DIGNITATUM qui signale, pour les provinces maritimes de la Gaule les unités contrôlées par le Dux Belgicae secundae<sup>13</sup> : « *sub dispositione viri spectabilis ducis Belgicae secundae : Equites Dalmataz, Marcis in litore saxonico ; praefectus classis sambricae, in loco quartensi sive hornensi ; tribunus militum Nerviorum, portu epatiaci* ».

Autant de lignes, autant d'énigmes. Aucun des trois sites mentionnés n'a été identifié avec certitude jusqu'à présent. Les hypothèses ne manquent pas cependant : *Marcis* pourrait être Marquise ou Marck,<sup>14</sup> *Loco quartensi sive hornensi*, Quentovic et Cap Hornu.<sup>15</sup> Pour *portu aspatiatus*, on a pensé à Oudenburg,<sup>16</sup> mais aussi à Vieil-Isque près de Boulogne.<sup>17</sup>

Ces identifications sont rendues extrêmement difficiles du fait des nombreux bouleversements que subit la région côtière, bouleversements causés par des transgressions marines qui submergèrent périodiquement la région. Fortement boisée au I<sup>er</sup> siècle,<sup>18</sup> la région fut graduellement couverte de marécages et de lagunes, surtout à partir du III<sup>e</sup> siècle ; une nouvelle ligne côtière s'établit petit à petit, plus à l'intérieur du pays, au bord de la zone sablonneuse, à l'abri des inondations.<sup>19</sup> C'est dans ces parages qu'il faut chercher les vestiges éventuels du litus saxonicum.

À défaut de textes plus précis et de données épigraphiques, seuls certains détails topographiques et de rares trouvailles archéologiques peuvent nous donner des indications. Dans un article antérieur, nous avons dressé la carte archéologique de la Flandre maritime :<sup>20</sup> nous y constatons une densité d'habitats sur la côte même, mais tous abandonnés dès le début du III<sup>e</sup> siècle. Les sites de la seconde moitié du III<sup>e</sup> et du début du IV<sup>e</sup> siècle sont beaucoup plus rares et se placent tous sur la terre ferme, à une dizaine de kilomètres de la côte actuelle. C'est évidemment parmi ces derniers que l'on doit chercher les postes fortifiés de l'époque.

Un site surtout mérite l'attention, notamment Oudenburg, dont le nom seul, « Vieux Bourg », est déjà une indication. Au terme de la chaussée importante reliant Bavaï à la mer du Nord, Oudenburg eut son heure de gloire, non seulement au Moyen-Age quand la ville fut dotée d'une enceinte fortifiée, mais aussi à l'époque romaine. C'est un texte étonnant du Moyen-Age qui nous en fournit la preuve : la chronique de l'abbaye de Saint-Pierre à Oudenburg, écrite entre 1084 et 1087, relate avec force détails comment les moines, en vue de la construction de leur église, récupérèrent les

<sup>13</sup> Notitia Dignitatum Occidentis XXXVIII = A. W. BYVANCK, *Excerpta Romana*, 1, p. 562 avec bibliographie.

<sup>14</sup> E. WILL, in *Revue du Nord* 42, 1960, p. 369 note 27 ; A. GRENIER, *o.c.*, p. 389, note 3.

<sup>15</sup> A. GRENIER, *o.c.*, p. 390 ; M. GYSSELING, *De Romeinsche Kustverdediging in Belgica Secunda* volgens de Notitia Dignitatum, *Feestalbum H. J. Van de Wijer*, Leuven, 1944, 2, pp. 287-301.

<sup>16</sup> M. GYSSELING, *l.c.*

<sup>17</sup> J. VANNÉRUS, *Portus Aepatiacus-lez-Boulogne*, *Rev. Et. Anc.* 46, 1944, pp. 299-317 ; M. GYSSELING, *Toponymie van Oudenburg*, 1950, p. 55.

<sup>18</sup> L'analyse pollinique des couches de cette époque indique un fort pourcentage d'aune (52 %), de coudrier (28 %), de bouleau (11,5 %) ainsi que des restes de saule, de tilleuil, de chêne et de pin : *Archaeol. Belgica* 39, 1958, p. 6 note 6. Cfr. Caesar, *Bello Gall.* 4, 38,3.

<sup>19</sup> R. TAVERNIER, *Le Quaternaire*, (dans P. FOURMARIER, *Prodrome d'une description géologique de la Belgique*), 1954, carte p. 582 ; carte pédologique de la Belgique, feuille 37 W (Oudenburg) par J. AMERYCKX ; Id., *De ontstaansgeschiedenis van de Zeepolders*, *Biekorf* 60, 1959, pp. 377-400 ; Id., *Bodem en bewoning in de Zeepolders*, *Natuurwetenschappelijk Tijdschrift* 40, 1958, pp. 176-193. Pour la zone du delta, voir le numéro spécial de la revue *Géologie en Mijnbouw* 39, 1960, n° 11 : *Bijdragen tot de Geologie en de Hydrologie van het Deltagebied*, avec e.a. un article de J. TRIMPE BURGER, *Geologie en Archeologie in het Deltagebied*, pp. 686-691.

<sup>20</sup> J. MERTENS, *Arch. Belgica* 39, 1958, carte.





FIG. 2. Photo aérienne d'Oudenburg.

*(Photo Min. Trav. Publ. Autor. D. N.)*



matériaux employés dans les anciennes murailles ruinées et abandonnées<sup>21</sup> : l'enceinte entourant la ville est construite en pierre de Tournai, un calcaire très dur, de couleur foncée ;<sup>22</sup> les fondations du côté nord, touchant à la mer, sont faites au moyen de grands blocs en pierre de Boulogne, reliés par des crampons de fer, fixés au plomb ;<sup>23</sup> certains bâtiments à l'intérieur des remparts sont construits en une pierre plus légère, de provenance rhénane.<sup>24</sup> Les murailles sont tellement solides que les pierres doivent être retirées une à une. L'auteur raconte également comment, au cours de ces travaux, furent découverts des poteries et objets divers de toute beauté.<sup>25</sup> Les fouilles que nous avons effectuées à Oudenburg en 1956, 1957 et 1960 ont pleinement confirmé les constatations du chroniqueur :<sup>26</sup> partout la couche romaine contient des fragments de céramique ; murs et tours furent retrouvés, les matériaux complètement enlevés jusque sur le sable vierge ; les tranchées ainsi formées furent comblées avec les déchets de la démolition, éclats de pierre de Tournai, fragments de pierre de France, petits blocs en tuf rhénan, non de Cologne mais plutôt d'Andernach.

Si ce texte nous prouve la présence de vestiges romains à Oudenburg, il ne nous fournit cependant pas le plan du site. Nous disposons, à cette fin, d'un autre élément intéressant, notamment la topographie du village actuel ; ce dernier présente un carré d'environ 300 × 300 m ; les deux axes perpendiculaires se coupent au centre où s'élève, à l'endroit le plus élevé du site, l'église paroissiale. Ce carré régulier est nettement visible sur la photo aérienne ou sur le plan cadastral. Déjà la carte de Jacques de Deventer, datant du xvi<sup>e</sup> siècle, présente le même détail topographique.<sup>27</sup> En 1128, un large fossé est creusé autour de la ville ; son tracé correspond au carré mentionné ci-dessus, indiquant par là que, déjà au xii<sup>e</sup> s., Oudenburg eut son plan régulier ; nous pouvons admettre que ce dernier est un souvenir du *castellum* romain, dont l'orientation correspond à celle du plan du village actuel (fig. 2).

Nous basant sur ces arguments, nous avons effectué une série de sondages dans la ville même d'Oudenburg. Au cours des campagnes de 1956 et 1957, nous avons tâché de retrouver le tracé du *castellum*. Nous avons ainsi pu identifier l'emplacement des murs et des fossés tant sur les côtés nord et sud qu'est et ouest ; partout la muraille avait été complètement démolie et les matériaux enlevés ; la tranchée avait été remblayée au moyen de déblais divers, déchets de démolition, pierres, mortier, etc.<sup>28</sup>

<sup>21</sup> J. B. MALOU, *Chronique du monastère d'Oudenburg, de l'ordre de Saint-Benoit*, Bruges, 1840 ; J. VAN NÉRUS, *Le limes et les fortifications gallo-romaines*, pp. 262-271.

<sup>22</sup> MALOU, *o.c.*, XIX : « verum tempore illo urbs ista Aldenborgh caput totius Flandriae, et sicut predixi, initiis exstitit celeberrima, muris ac propugnaculis munitissima. Nam a partibus orientis et a meridiano climate, et ab occasu et ab aquilone nigris et durissimis lapidibus fuerat constructa. Lapidibus namque hujus coloris et fortissimi roboris, in omni Flandrie provincia naturaliter editi non possunt reperiri nisi solummodo in Gallia, Tornacensi parrochia ».

<sup>23</sup> *Ibid.* : « in partibus vero aquilonis fundamentum quadris ac magnis lapidibus ferro et plumbo firmiter infixis antiqua fundaverat manus. Quod genus lapidum in Bononiensi provincia tantummodo inveniri dicitur ».

<sup>24</sup> *Ibid.* : « habitacula quoque nonnulla infra murorum munimenta levibus ac non valde duris lapidibus constructa erant. Naturaliter autem hi lapides in oriente, apud Coloniensem provinciam reperiuntur ».

<sup>25</sup> *Ibid.* : « vasa formosa atque pulcherrima, cippi et scutelle, aliaque utensilia quam plurima, in illo tempore ab antiquis ingeniose formata atque sculpta, nostris temporibus reperta sunt, que modo ab ingeniosis artificibus, in auro et argento, vix tam eleganter formari ac sculpsi possint ».

<sup>26</sup> J. MERTENS, Oudenburg en de Vlaamse kustvlakte, *Arch. Belg.* 39, 1958 ; L. DEVLIEGHER, Oudheidkundig onderzoek van de Sint-Pieterskerk te Oudenburg, *Arch. Belg.* 43, 1959.

<sup>27</sup> Atlas des villes de la Belgique au xvi<sup>e</sup> siècle. Cent plans du géographe Jacques de Deventer... reproduits en fac-similé, Bruxelles, 1884-1924.

<sup>28</sup> J. MERTENS, *Arch. Belgica* 39, 1958, pp. 19-20.



Ce fortin forme un grand rectangle presque carré, de 163 sur 146 m ; il se trouve sur la pointe occidentale d'une crête sablonneuse dont le point culminant, en même temps centre du *castellum*, se trouve à 7 m au-dessus du niveau de la mer. Sur les versants ouest, sud et est, la muraille est protégée par un fossé en V, dont la largeur peut être évaluée à 20 m et dont la pente s'amorce déjà à 2 m du pied du mur. Ces fossés étaient également remplis de débris divers. Sur la face nord, nous n'avons pas trouvé de traces très nettes de fossés, du fait probablement que la côte ou un estuaire touchait le fortin de ce côté. La description du *x<sup>e</sup>* siècle indique d'ailleurs une technique constructive spéciale en cet endroit.<sup>29</sup> A l'angle nord-ouest du *castellum*, nous avons constaté les traces d'une tour, dont le diamètre extérieur avait environ 9 m ; les murs ont une épaisseur de 1,80 m à 2,00 m ; ils sont creusés jusque sur le sable dur, et l'assise inférieure consiste en de gros moëllons, placés sur champs dans le sable.

Au cours de la campagne de 1960, nous nous sommes efforcés de préciser l'emplacement et le plan des portes, ainsi que la stratigraphie. Par une série de huit tranchées

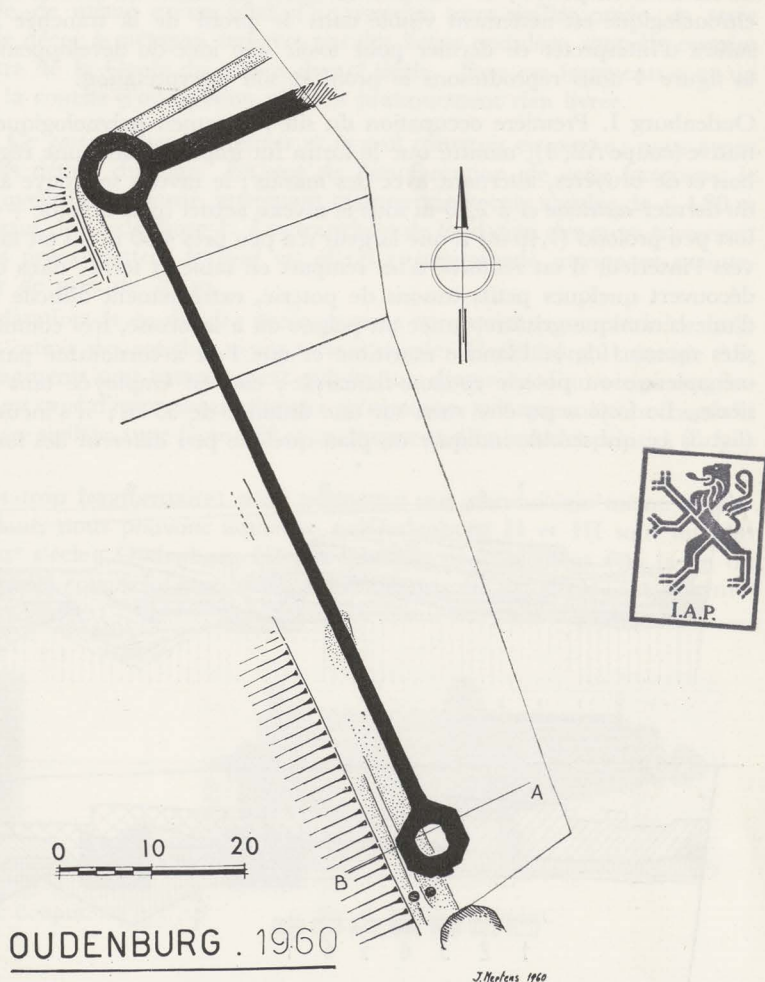


FIG. 3. Secteur nord-ouest de l'enceinte du castellum III, avec traces des fossés antérieurs.

<sup>29</sup> Voir ci-dessus, note 23.

(tr. XXV à XXXII), nous avons localisé le bastion nord de la porte occidentale (fig. 3) ; ce bastion présente un plan octogonal et a un diamètre de 7 m ; les murs sont construits comme ceux de la tour d'angle, assis sur le sol vierge à 1,30 m sous le niveau du sol antique ; leur épaisseur est de 1,55 m et ils comportent, vers l'intérieur, un ressaut de fondation de près de 20 cm. Ces tours sont creuses ; le mur d'enceinte se trouve dans l'axe même des bastions des portes ; il mesure 2,05 m et a la même profondeur que les maçonneries des tours. Ici aussi toute la partie maçonnée avait été enlevée.

Comme le fossé continue devant les portes, il est probable qu'on passait sur un pont en bois ; deux traces circulaires, probablement des poutres du pont, ont été recoupées dans la tranchée XXVI ; la largeur des portes n'a pu être précisée mais doit être d'environ 6 à 7 m. Les circonstances ne nous ont pas permis de rechercher si l'enceinte était munie de tours intermédiaires entre les angles et les portes.

La campagne de 1960 nous a également révélée l'existence de deux fossés antérieurs au *castellum* en pierre ; ils sont plus ou moins parallèles au dernier fortin ; leur rapport chronologique est nettement visible dans le profil de la tranchée XXV et il nous suffira d'interpréter ce dernier pour avoir une idée du développement du site. Dans la figure 4 nous reproduisons le profil et son interprétation.

Oudenburg I. Première occupation du site ; l'examen palynologique de la surface primitive (coupe AB, 1), montre que le fortin fut implanté dans une région recouverte de bois et de bruyères, alternant avec des marais ; le niveau se trouve à 85 cm sous celui du dernier *castellum* et à 2,70 m sous le niveau actuel (cote absolue + 4,11 m). Le fossé fort peu profond (1,40 m) a une largeur d'à peu près 4,50 m ; il est taillé dans le sable ; vers l'intérieur il est renforcé d'un rempart en sable et terre ; dans ce remblai furent découvert quelques petits tessons de poterie, extrêmement difficile à dater : il s'agit d'une céramique grisâtre, ornée au peigne ou à la brosse, très commune dans tous les sites romains de la Flandre maritime et que l'on a surnommé parfois la céramique ménapienne ou poterie romano-flamande ; elle est employée tant au I<sup>er</sup> qu'au II<sup>e</sup> siècle. Le fossé a pu être suivi sur une distance de 35 m ; il s'incurve alors vers l'est (fig. 3) ce qui semble indiquer un plan quelque peu différent des fortins postérieurs.

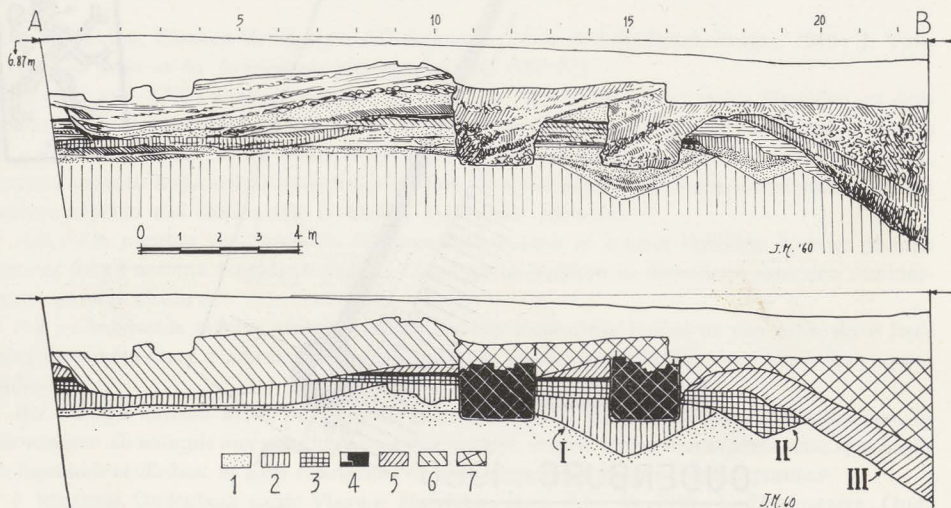


FIG. 4. Profil sud de la tranchée XXV.

- |   |  |
|---|--|
| 1. Surface primitive et premier fortin. | 5. Remblai de Oudenburg III.                 |
| 2. Nivellement de Oudenburg I.          | 6. Couches moyenâgeuses.                     |
| 3. Nivellement de Oudenburg II.         | 7. Traces de la démolition de Oudenburg III. |
| 4. Murs détruits de Oudenburg III.      |  |



Oudenburg II. Les constructeurs de ce fort relevèrent le niveau de près de 55 cm ; les anciens fossés furent comblés et un nouveau fossé creusé, un peu moins profond et plus vers l'extérieur ; sa largeur peut être évaluée à 3 m. L'ancien rempart de terre fut également surélevé et renforcé au moyen de mottes de bruyère, ce qui est particulièrement visible dans la coupe sud de la tranchée XXX ; la hauteur de ce rempart ne peut être précisée, le sommet ayant été partout nivelé par l'aménagement d'Oudenburg III. Ce camp a eu probablement les mêmes dispositions que le dernier *castellum* car nous avons constaté l'angle du fossé sous la tour d'angle du fortin tardif. Les éléments de datation d'Oudenburg II se trouvent dans le remblai des fossés d'Oudenburg I (fig. 4, AB,2) ainsi que dans le rempart de terre : il s'agit de quelques fragments de céramique ordinaire, ornée à la brosse, soit décorée d'un motif décoratif surtout de lignes parallèles, obtenu par polissage de la surface ; la terre est généralement grisâtre, un exemplaire plus fin présentant un engobe foncé ; un fragment est orné d'impressions au batonnet ; un petit fragment en terre blanche, peint en noir, est orné d'un guillochis ;<sup>30</sup> un fragment d'une assiette en terre sigillée, type Drag. 31, se place au II<sup>e</sup> siècle, de même qu'un éclat d'un vase en terre sigillée ornée, en terre rouge pâle, dont le décor à métopes, séparées par des lignes ondulées, rappelle certains produits du centre de la Gaule du milieu du II<sup>e</sup> siècle. Tous ces fragments sont un *terminus post quem*, la couche d'occupation n'ayant pratiquement rien livrée.

Oudenburg III. Ce *castellum* est le premier et le seul construit en pierre ; nous avons donné ci-dessus les détails du plan. En vue de l'implantation de cette forteresse, le niveau fut une nouvelle fois rehaussé, atteignant maintenant la cote absolue de +4,90 m soit 79 cm au-dessus de Oudenburg I. Les tranchées de fondation des murs traversent toutes les couches préexistantes ; le fossé est élargi et approfondi, atteignant maintenant une largeur de près de 20 m.

Les éléments de datation de ce dernier aménagement consistent en une série de fragments de poterie, retirés des couches ayant servi à niveler Oudenburg II (coupe AB, couche 3) ; ces fragments sont extrêmement réduits : un fragment d'un récipient grossier, dont le bord est orné d'impressions d'ongles (céramique ménapienne), un fragment d'une coupe en terre sigillée, type Gose 84<sup>31</sup> et un fragment d'un gobelet peint, à surface granulée.

Ces éléments sont trop fragmentaires pour permettre une chronologie même approximative ; cependant, nous pouvons admettre qu'Oudenburg II et III sont au plus tôt de la fin du II<sup>e</sup> siècle ; Oudenburg III fut construit probablement vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, car dans les couches d'occupation les fragments du III<sup>e</sup> siècle sont extrême-



FIG. 5. Monnaie de Crispus.

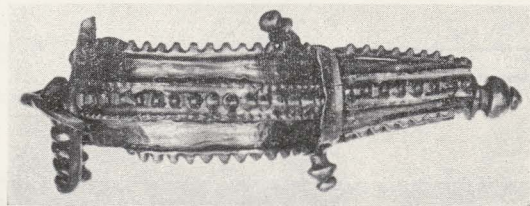


FIG. 6. Fibule en argent.

<sup>30</sup> Pourrait être le type 87 de J. P. GILLAM, *Types of Roman Coarse Pottery Vessels in Northern Britain*, *Arch. Aelinana* 35, 1957, p. 12 ; n° 87 pp. 190-240 ; cf. E. GOSE, *Gefäßtypen der römischen Keramik im Rheinland*, 1950, types 194, 196, 198.

<sup>31</sup> Datant du II<sup>e</sup> siècle.

ment rares par rapport à ceux de la fin du même siècle ou ceux du iv<sup>e</sup> siècle. La durée d'occupation du site se reflète dans les trouvailles : la terre sigillée décorée presque exclusivement à la roulette, est fort nombreuse, tandis que la céramique de la fin du iv<sup>e</sup> siècle et celle du v<sup>e</sup> fait complètement défaut. Une monnaie en bronze de Crispus<sup>32</sup> illustre très bien l'activité de ce fils de Constantin dans cette région de la Gaule (fig. 5) ; une magnifique fibule en argent fut trouvée dans le même contexte : longue de 58 mm, elle a le dos arqué et orné de trois lamelles en argent, décorées d'une grenetis ; le même motif est repris sur le pied ; l'extrémité de l'arc est enserré

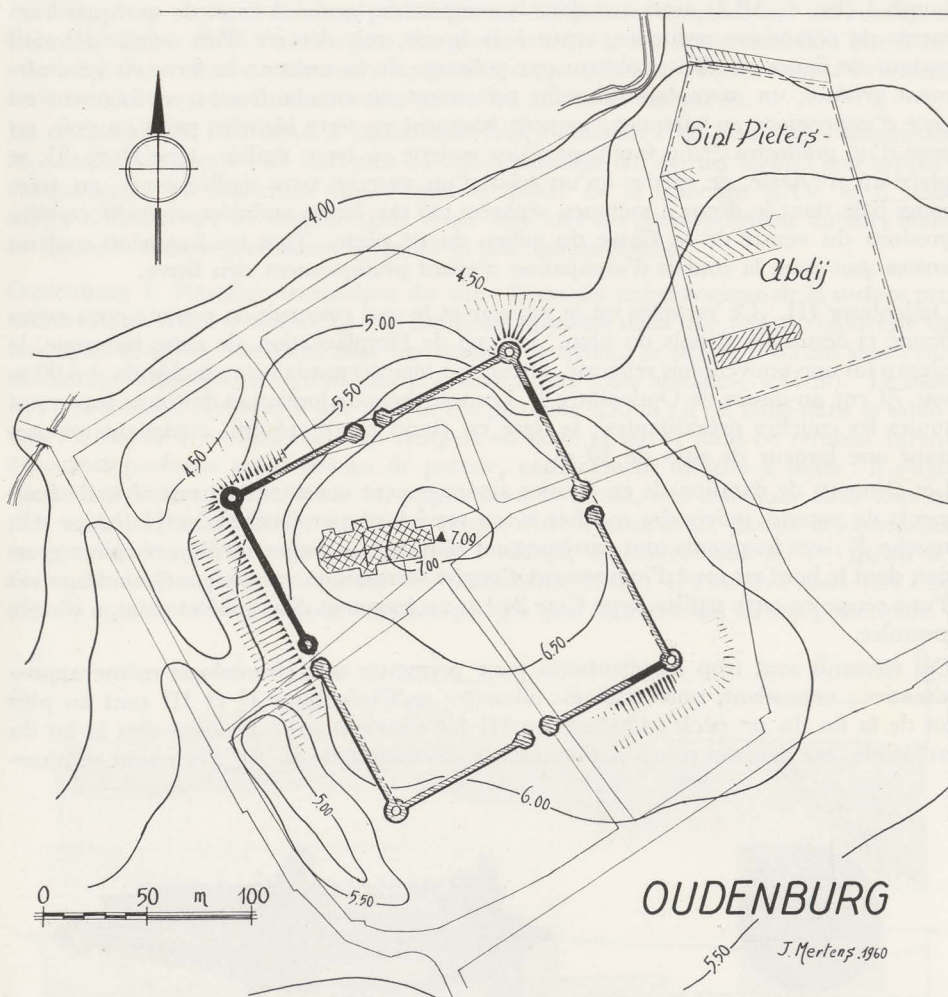


FIG. 7. Plan général du castellum de Oudenburg III.

<sup>32</sup> Légende : D. N. CRISPUS NOB. CAES. Buste lauré à droite ; au revers, deux prisonniers assis au pied d'un étendard portant la devise : VOT XX ; autour la légende VIRTUS EXERCIT ; dans le champ les lettres C et R (?) ; à l'exergue P[LC.] Il s'agit ici d'une pièce frappée dans l'atelier de Lyon, entre 320 et 324 : J. MAURICE, *Numismatique constantinienne*, Paris 1911, II, p. 116 n° 5 ; COHEN 175.



dans une lamelle en argent, se terminant par deux petites boules ; une boule plus grosse orne la pointe du pied ; le ressort est externe.<sup>33</sup> (fig. 6).

Le plan du dernier castellum d'Oudenburg (fig. 7) s'intègre très bien dans l'architecture militaire du Bas-Empire.<sup>34</sup>

Ces fouilles illustrent très bien les réactions romaines devant la menace des invasions et l'hypothèse est séduisante de voir dans Oudenburg II un fortin construit immédiatement après la première alerte de 257 où même plus tard, par Carausius, comme ce fut le cas à Boulogne<sup>35</sup>, et dans Oudenburg III, une défense reconstruite et fortifiée par son vainqueur Constance Chlore.

Un coup d'œil sur la carte fig. 9, montre que la côte de la Gaule était bien défendue à la fin du III<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> siècle : après Boulogne,<sup>36</sup> l'archéologie, vient de nous

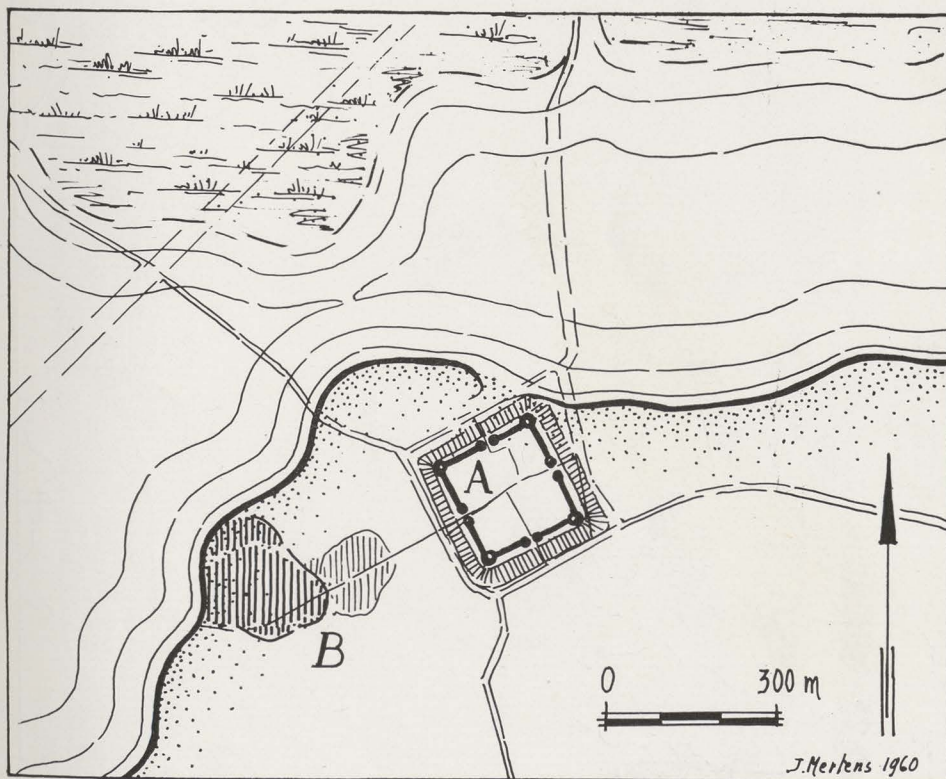


FIG. 8. Croquis de l'implantation du castellum (A) et de l'habitat (B).

<sup>33</sup> A défaut de parallèle exact, il est difficile de préciser la date ; les nombreuses pièces qui la composent, ainsi que les petites boules décoratives semblent annoncer les fibules militaires tardives du IV<sup>e</sup> siècle.

<sup>34</sup> R. G. COLLINGWOOD, *Archaeology of Roman Britain*, pp. 48 sqq. Cfr en Suisse, le fortin de Tasgac-tium, datant de 294 : F. STAEBELIN, *Die Schweiz in römischer Zeit*, 1948, p. 274 ; en Rhénanie, l'on pourrait comparer les forts constantiniens de Deutz ou le Haus Bürgel : H. VON PETRIKOVITS, *Das römische Rheinland*, pp. 77-81.

<sup>35</sup> E. WILL in *Revue du Nord* 42, 1960, pp. 378-379.

<sup>36</sup> Voir *Ibid.*, l.c.



livrer Oudenburg. Au nord du delta, l'énigmatique Brittenburg près de Leyde<sup>37</sup> pourrait bien être le chaînon septentrional d'un système défensif du Bas-Empire, système illustrant d'une façon saisissante les réactions de l'Empire et les mesures défensives prises dans le secteur nord-ouest du continent : avec les défenses du Rhin,<sup>38</sup> et l'implantation des *laeti* dans le nord de la France et la Belgique méridionale, le *litus saxonicum* forme un ensemble stratégique homogène, prouvant nettement que Rome n'avait, en ce moment, aucune intention d'abandonner les provinces du nord de la Gaule. Elle avait d'ailleurs confiance dans les tribus franques installées ici et qui surent, dans les moments difficiles, maintenir l'intégrité politique et même culturelle de l'Empire.

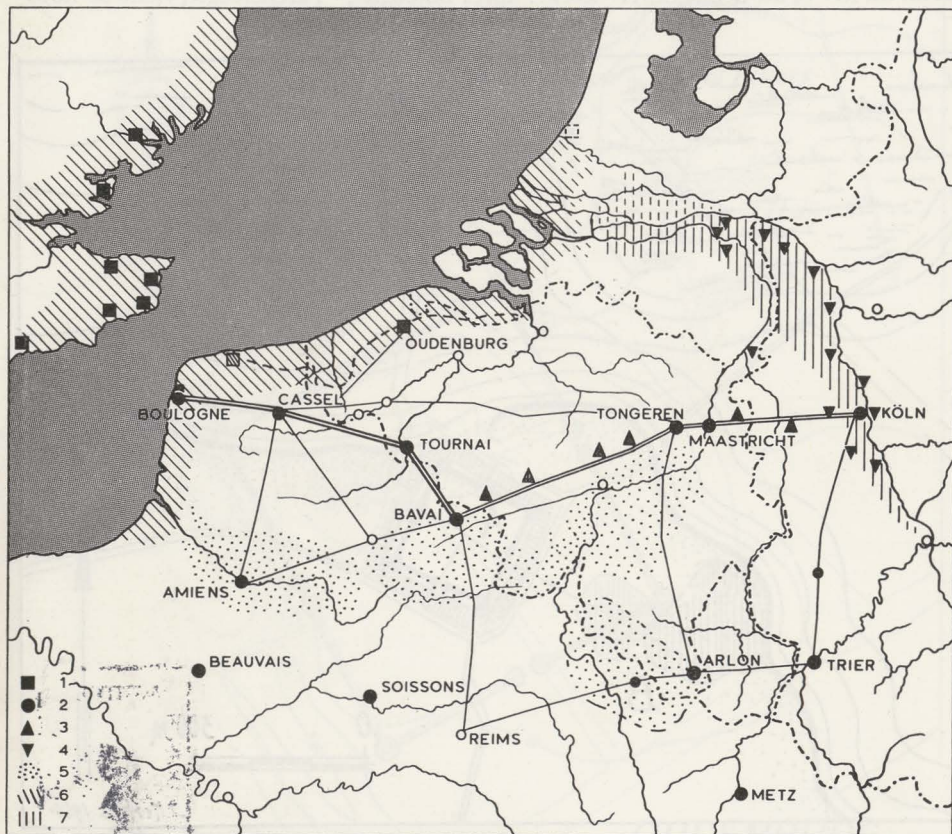


FIG. 9. Carte du secteur nord-ouest de l'Empire romain vers la fin du III<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècles.  
(J. Mertens)

- |  |                                     |
|--|-------------------------------------|
| 1. Fortins du <i>Litus Saxonicum</i> . | 5. Implantation de <i>laeti</i> .   |
| 2. Villes fortifiées.                  | 6. Zone du <i>Litus Saxonicum</i> . |
| 3. Défenses de la route Bavi-Cologne.  | 7. Zone du limes rhénan.            |
| 4. Le limes rhénan.                    |                                     |

<sup>37</sup> F. OELMANN, *Congres of Roman Frontier Studies*, 1949, Durham 1952, pp. 90-91 ; W. C. BRAAT in *Leids Jaarboekje*, 1958, p. 58 ; le sujet fut traité récemment dans une brochure populaire, publiée à l'occasion de recherches sous-marines effectuées par des hommes-grenouilles : *Diepgaand onderzoek naar de Brittenburg*, A.O. Reeks 788, Amsterdam, 1959.